

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 43 (2013)

Artikel: Un nouvel ouvrage sur la médecine traditionnelle et la pharmacopée africaines
Autor: Eklou-Natey, Raphaël Dodji
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1098947>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un nouvel ouvrage sur la médecine traditionnelle et la pharmacopée africaines

par Raphaël Dodji Eklou-Natey,
Biologiste, Association Traditions et Médecine T&M
Case postale 5671 – 1211 Genève 11 – Suisse
Tél. : +41 79 609 30 38 - E-mail : enraph2@yahoo.fr

Résumé

Cet ouvrage collectif édité en Suisse (par l'association Traditions et Médecine T&M, Genève, et les Editions d'En Bas, Lausanne) est unique en son genre tant pour la médecine traditionnelle africaine en particulier, que pour la médecine traditionnelle mondiale en général. Il a été réalisé en collaboration avec une vingtaine d'auteurs dont 5 Suisses et une quinzaine d'Africains. C'est une compilation synthétique des principales publications sur les plantes médicinales africaines, richement illustrée par des schémas et des photos de qualité provenant des auteurs.

L'accent y est mis sur, d'une part, les noms africains de près de 1000 plantes (souvent présentes dans l'ensemble du continent et même sous d'autres cieux) dans plus de 150 langues d'Afrique de l'Ouest, et d'autre part sur leurs utilisations dans 8 pays, ainsi que sur une révision des synonymes scientifiques.

Le présent article est divisé en 2 parties. La 1ère partie présente la médecine traditionnelle et la pharmacopée africaines en mettant en évidence le potentiel scientifique d'un développement pharmaceutique accessible à toute la population du continent. La 2ème partie présente l'association éditrice, Traditions et Médecine T&M, et le dictionnaire lui-même. Est enfin expliqué un concept original, le Prix du Mérite T&M, dont le but est d'encourager une meilleure coopération entre cette médecine populaire transmise de génération en génération et la médecine conventionnelle occidentale. Au cours de cérémonies spéciales, T&M offre des exemplaires à des acteurs de développement : les tradipraticiens de santé, détenteurs de savoirs ancestraux, les centres de recherches scientifiques et les ministères de la santé, afin d'encourager la mise en place d'un cadre juridique et scientifique pour une meilleure intégration des connaissances traditionnelles dans les politiques de santé publique.

Notre démarche vise à mettre en évidence, au-delà des clichés d'empirisme ou d'imprécision voire de charlatanisme, les fondements scientifiques, qui sont à la base de la méthodologie et de la pratique des acteurs de cette médecine proche de l'homme et de la nature.

Mots-Clés : Plantes médicinales, pharmacopée, médecine traditionnelle africaine, savoirs ancestraux, santé pour tous, tradipraticiens de santé, noms africains des plantes, médicament traditionnel amélioré (MTA).

Synthèse 

Resumen

Un nuevo libro sobre la medicina tradicional y la farmacopea africanas

FARMACOPEA AFRICANA - DICCIONARIO Y MONOGRAFÍAS MULTILINGÜES DEL POTENCIAL MEDICINAL DE LAS PLANTAS AFRICANAS - ÁFRICA DEL OESTE

Raphaël Dodji Eklou-Natey,
Biólogo, Asociación Tradiciones y Medicina T&M

Esta obra colectiva editada en Suiza (por la Asociación Tradiciones y Medicina T&M, Ginebra y la editora "Editions d'En Bas", Lausana) es única en su tipo tanto en la medicina tradicional africana en particular, como en la medicina tradicional del mundo en general. Este Diccionario es el fruto de la colaboración entre una veintena de autores incluyendo cinco suizos y una quincena de autores africanos. Es una compilación sintética de las principales publicaciones sobre plantas medicinales africanas, ricamente ilustrado por esquemas y fotos de calidad de los autores.

En él se ha hecho hincapié de una parte, sobre los nombres africanos de casi 1000 plantas (presentes frecuentemente en todo el continente e incluso bajo otros cielos) en más de 150 idiomas de África del Oeste y por otra sobre sus usos en 8 países, así que sobre una revisión de sinónimos científicos.

El presente artículo se divide en 2 partes. La 1era presenta la Medicina tradicional y la farmacopea africana poniendo de relieve el potencial científico del desarrollo farmacéutico accesible a toda la población del continente. La 2da parte presenta la asociación editora, Tradiciones y Medicina T&M y el Diccionario en sí mismo. Al final, se explica un original concepto: el Premio del Mérito T&M, que tiene como objetivo alentar una mejor cooperación entre esta medicina popular transmitida de generación en generación y la medicina convencional occidental. Durante ceremonias especiales, T&M ofrece ejemplares del libro a los actores de este desarrollo, los sanadores y terapeutas tradicionales (curanderos), poseedores de saber ancestral, los centros de investigación científica y los ministerios de salud, afín de fomentar el establecimiento de un marco jurídico y científico para una mejor integración de los conocimientos tradicionales en las políticas de salud pública.

Nuestro trabajo aspira a poner en evidencia (más allá de los clichés de empirismo o imprecisión ver charlatanería), los fundamentos científicos que son la base de la metodología y la práctica de los actores de esta medicina cercana al hombre y la naturaleza.

Palabras Claves : Plantas medicinales, farmacopea, medicina tradicional africana, saberes ancestrales, salud para todos, sanadores y terapeutas tradicionales (curanderos), nombres de plantas africanas, medicamento tradicional mejorado.

(Traducción por Robnelly HERNÁNDEZ-SPILLMANN)

Abstract

A new study about African traditional medicine and pharmacopoeia

AFRICAN PHARMACOPOEIA – DICTIONARY AND MULTILINGUAL MONOGRAPHS OF THE MEDICINAL POTENTIAL OF THE AFRICAN PLANTS – WEST AFRICA.

Raphaël Dodji Eklu-Natey
Biologist, Traditions & Medicine Association T&M
P.O. Box 5671 – 1211 Geneva 11 – Switzerland
Tel: +41 79 609 3038 – Email: enraph2@yahoo.fr

This collective work published in Switzerland by the Association Traditions & Medicine T&M in Geneva and Les Editions d'En Bas in Lausanne is unique with regard to African traditional medicine in particular and for global traditional medicine as well. This study was completed through the collaboration of about 20 authors among whom 5 Swiss nationals and 15 Africans. It is a compilation which synthesizes the main works published so far on African medicinal plants. The present study is richly illustrated with drawings and outstanding pictures taken by the authors.

On one hand, the African names of about 1,000 plants (plants often found all over the continent and even around the world) is, herein, stressed and given out in more than 150 West African languages. On the other hand, emphasis is also put on the utilization of these plants in 8 countries and a review of their scientific synonymous has been conducted.

The present article is divided into 2 parts. The first part is an introduction to African traditional medicine and pharmacopoeia and stresses the potentiality which a pharmaceutical development accessible to all on the continent could have. The 2nd part presents Traditions & Medicine T&M, the association which publishes this work and the Dictionary itself. Lastly, here, is also explained an original concept, the T&M Merit Award, which aim is to foster a better cooperation between popular medicine handed down from generation to generation and Western conventional medicine. During special events, T&M offers samples of its work to some Development actors such as health tradipraticians, keepers of ancestral knowledge, scientific research centers and States' ministries of health in order to draw attention to the necessity of setting up a scientific and legal framework for a better integration of traditional knowledge in the formulation of public health policies.

Our endeavor aims at bringing out, beyond the clichés of empiricism and imprecision, of charlatanism even, the scientific foundations which form the basis of the methodology and the practice of actors of a Medicine that stays close to men and to Nature.

Key words : Medicinal plants, pharmacopoeia, African traditional medicine, ancestral knowledge, health for all, health tradipraticians, African names of plants, improved traditional medicament.

(Translation by Rosalie A. ABBEY)

En 2012, l'association Tradition & Médecine publiait en coédition avec les Editions d'En Bas à Lausanne, la *Pharmacopée africaine : dictionnaire et monographies multilingues du potentiel médicinal des plantes africaines : Afrique de l'ouest*. Cet important ouvrage en deux volumes, issu d'une recherche de longue haleine, est un inventaire à la fois botanique et linguistique. Il a bénéficié des subventions ponctuelles de l'Université de Genève et d'une campagne de souscription en Suisse, ainsi que de conseils scientifiques de la part de chercheurs des CJB. L'un des auteurs principaux avec Annie Balet, le Dr Raphaël Dodji Eklou-Natey présente le contexte général de sa recherche et les objectifs généraux de cette publication.

Médecine traditionnelle et pharmacopée africaines¹

Selon la définition de l'OMS, la médecine traditionnelle est l'ensemble de connaissances et de pratiques explicables ou non, utilisées pour diagnostiquer, prévenir ou éliminer des maladies physiques, mentales ou sociales et qui peuvent se fonder exclusivement sur des expériences ou des observations passées transmises de génération en génération oralement ou par écrit. Dans le contexte africain, s'ajoute l'importance des fondements socioculturels et religieux des communautés africaines, qui s'appuient sur les expériences vécues et les observations transmises également de génération en génération et qui servent à diagnostiquer, prévenir ou éliminer un déséquilibre physique, spirituel, mental ou social.

Le médicament se présente ainsi comme une substance ou une combinaison qui possède des propriétés curatives ou préventives à l'égard des maladies humaines ou animales, ainsi que tout produit pouvant être administré à l'homme ou à l'animal en vue d'établir un diagnostic médical ou restaurer, corriger ou modifier leurs fonctions organiques.

L'acteur principal de cette médecine, le

¹ Cette partie est fortement inspirée de l'ouvrage du Professeur malien Mamadou Koumaré (sd). *Pour mieux comprendre et mieux se soigner par les pratiques de la médecine traditionnelle africaine*. Brazzaville, Bureau Régional de l'OMS pour l'Afrique (OMS/AFRO)



François T. EKLUNATEY, Lomé (TOGO)

Fig. 1 Marchés aux « fétiches » en Afrique, source d'ingrédients végétaux et animaux.

tradipraticien de santé (le « médecin ») est une personne reconnue par la communauté dans laquelle elle vit comme compétente pour diagnostiquer des maladies et les invalidités et dispenser des soins de santé grâce à des traitements spirituels, des techniques manuelles et des exercices, ainsi que par l'emploi de substances d'origine végétale, animale ou minérale. Il est secondé par des « pharmaciens » : l'herboriste et le médico-droguiste qui, sur la base des connaissances acquises en médecine et en pharmacopée traditionnelles, conditionnent et vendent des matières premières végétales, animales ou minérales à des fins thérapeutiques. Dans l'histoire de l'Afrique, la médecine traditionnelle qui avait assuré la couverture de la santé des populations a été, après les bouleversements douloureux de l'esclavage et de la colonisation, confrontée à l'interdiction et à la persécution systématique, avec une volonté de dénigrement et de diabolisation administrative et religieuse, menant à une pratique clandestine par les tradipraticiens combattus, voire éliminés.

Aujourd'hui, après les indépendances dans les années 1960, elle reste encore relativement marginalisée avec une certaine tolérance de la part des autorités publiques qui privilégient tout de même la médecine occidentale, et avec une méfiance incompréhensible de la part des intellectuels acculturés. Le prix de plus en plus inaccessible des médicaments occidentaux à des populations en paupérisation croissante, la prolifération de faux tradithérapeutes (charlatans) promettant la guérison de « toutes les maladies », l'accroissement d'accidents

menant à des pathologies hépatiques ou rénales, souvent létales, et surtout la prise de conscience de la qualité des soins prodigués par de vrais tradipraticiens dignes de ce nom, ont incité l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et l'Organisation africaine de la propriété intellectuelle (OAPI) à encourager les gouvernements africains à une meilleure prise en compte de la médecine traditionnelle à laquelle a recours plus de 80% de la population. Cependant, si certains pays font figure de modèles ou de pionniers en la matière, comme le Mali, le Burkina Faso, la Guinée, l'Ouganda, la Tanzanie et l'Afrique du Sud, beaucoup de chemin reste encore à parcourir avant d'offrir



Driissa DIALLLO, Bamako (Mali)

Fig. 2 Stands d'exposition des tradipraticiens de santé à la SIMTA 2009.

la « santé pour tous »!

Santé et maladie en Afrique

Selon le Pr. Mamadou Koumaré du Mali, si « l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a défini la santé comme 'un complet état de bien-être physique, mental et social', du point de vue du tradithérapeute africain, une telle définition est incomplète, car il manque la notion du 'sacré' » (*op. cit.*). Et J. Kheraro complète : « S'il est un domaine dans lequel les hommes de tous les temps et de toutes les races ont, dans tous les pays à l'origine de leur histoire, fait intervenir le sacré, le mystique, le religieux, c'est bien celui de l'art médical né de l'inquiétude humaine en présence de la maladie et de la mort ². »

Vue sous cet angle, la maladie est ainsi le résultat de la perturbation ou de la rupture d'un équilibre symbio-énergétique, dont les causes sont non seulement physiques, naturelles, mais aussi spirituelles, surnaturelles. On ne peut donc

² Cité dans Koumaré, *op. cit.*, p. 17.

pas soigner le corps seul, mais TOUT: l'esprit et l'âme, la famille, la collectivité, l'environnement, jusqu'au lien avec les Ancêtres, la Divinité...! A noter que souvent, le thérapeute est aussi psychologue et prêtre traditionnel...!

Bien que des états morbides passagers soient considérés comme le résultat de fluctuations normales de la vie individuelle et sociale et traités par une hygiène alimentaire et comportementale, les états critiques persistants résultent forcément de causes naturelles et surnaturelles. Ces causes naturelles peuvent être liées à des agressions physiques (accidents, blessures), ou à des agents pathogènes comme des parasites et aussi des êtres invisibles, la notion de « microbe » n'étant pas totalement étrangère à la vision du tradipraticien africain. Les causes surnaturelles (visibles ou invisibles) ont aussi leur place de choix dans le diagnostic, qu'elles soient sociales (rupture d'un interdit collectif, par exemple), religieuses (intervention d'ancêtres ou de divinités, magie, sorcellerie) ou environnementales (astres, intempéries). En cela, la notion d'écologie n'est pas nouvelle dans la pensée africaine.

Les méthodes de diagnostic des thérapeutes traditionnels africains présentent des similitudes et des différences par rapport aux pratiques occidentales.

Proches de l'Occident sont: l'anamnèse, c'est-à-dire, l'interrogatoire du malade sur sa vie et son environnement, familial, social et spirituel, comme le font les médecins de campagne occidentaux; les examens clinique et biologique: sans équipements techniques spéciaux, le tradithérapeute ausculte son patient par l'appréciation du pouls, de la chaleur du corps, des yeux, de la langue, de l'aspect de ses déjections.

Spécifiques à la médecine africaine sont les méthodes faisant appel au côté plus « spirituel » de la notion de maladie: l'administration de substances servant à exacerber certains signes cliniques ou à faciliter l'anamnèse en libérant la parole du patient; l'appréciation de l'énergie globale du corps par contact: imposition des mains, décharge électrique, télépathie, télékinésie, etc.; les voyances sans contact physique: géomancie, consultation des forces supérieures et surnaturelles, appel

à l'auto-analyse. Ce volet du diagnostic, encore plus que le précédent, requiert une excellente maîtrise et une bonne expérience pour l'interprétation des signes recueillis par le praticien, qui a suivi une formation pouvant durer de nombreuses années.

Les thérapies proposées par les tradipraticiens peuvent être de deux ordres : préventif et curatif. La prévention s'applique dans le cas d'états morbides chroniques ou par anticipation, afin d'entretenir un terrain favorable à l'équilibre symbio-énergétique. A titre individuel, le traitement a pour but d'entretenir le « terrain » favorable : alicaments, « gris-gris », scarifications, « tabous » ou interdits alimentaires, habitudes de vie ou d'hygiène, etc. La collectivité et l'environnement sont aussi sollicités afin d'entourer le patient: sacrifices aux ancêtres, « gris-gris » domestiques (plantes séchées sur la porte de la maison ou à cultiver dans la cour, etc., afin de réparer des violations d'interdits).

Dans les cas de pathologies brutales, critiques et persistantes, interviennent divers types de traitements curatifs. Les médicaments, mais aussi des rites individuels, familiaux, sociaux, religieux, souvent accompagnés d'incantations directement sur le médicament prescrit et de prières occasionnelles.

Les médicaments : connaissance de la matière première et préparations

Comme indiqué précédemment, les médicaments sont à base de matières premières d'origine végétale, animale ou minérale. Vu la prééminence du végétal dans la composition, notre travail a mis un accent particulier sur les plantes médicinales. Cette approche, plus « accessible », est un pas vers la communauté scientifique, et permet d'ouvrir mieux le dialogue en vue d'un développement des médicaments en collaboration entre les deux médecines, la conventionnelle et la traditionnelle.

Une bonne connaissance des plantes, de leurs habitats, des organes à prélever (feuilles, fruits, tige, racine, écorces de tronc ou de racine) est une exigence fondamentale. Sans posséder les mêmes méthodes de détermination qu'en botanique systématique, les tradipraticiens se révèlent d'excellents connaisseurs de la flore

de leur région. La multiplicité des noms, avec un discernement précis des variétés locales, démontre la maîtrise des matières premières entrant dans la composition des médicaments.

Le lieu et le moment de la collecte sont très importants, en fonction de l'effet recherché. La plante n'a pas la même destination selon qu'elle est récoltée à la lisière de la forêt ou sous un arbre, le matin ou le soir. Une écorce de tige orientée à l'est n'a pas la même valeur qu'orientée à l'ouest ou au nord... Les notions de sève montante ou descendante semblent implicitement connues par les collecteurs. D'autre part, la quantité d'échantillons enlevés par plante est aussi prise en compte afin de préserver la croissance de la plante. La plante ainsi que l'ensemble de la nature environnante étant considérés comme vivants, leur « esprit » doit être respecté lors des prélèvements. Une demande est exprimée envers la plante avant de la « blesser », ainsi qu'une excuse. Certains praticiens affirment même que parfois, ce sont les plantes qui les appellent et leur désignent laquelle d'entre-elles prélever...

Après la récolte interviennent différentes manipulations importantes qui mèneront à la mise au point du médicament final destiné au patient. Le séchage est généralement le mode de conservation le plus courant. Le lieu du séchage (dans la cour par terre ou suspendu dans la case) et sa durée sont pris en compte. Curieusement, l'emballage ne semble pas être un impératif, puisque les plantes séchées sont souvent laissées sur une natte ou dans une grande calebasse dans la maison. Les poudres obtenues après broyage, sont en revanche protégées dans des pots ou des bouteilles.

Le médicament final est toujours le résultat d'un mélange savamment dosé par le thérapeute. Sa composition quantitative et qualitative constitue le « secret » de chaque thérapeute jalousement conservé de génération en génération. Le mode d'administration généralement pratiqué est la voie orale et sous forme liquide, de préférence aqueuse. La « tisane » après macération (dans l'eau à température ambiante), infusion (eau chaude) ou décoction (ébullition), est la préparation la plus courante. Le produit final peut être conservé quelques jours. Des préparations à l'huile (simple mélange ou distillé) ou dans

de l'alcool de palme distillée peuvent aussi être prescrites selon le patient. On observe aujourd'hui aussi des préparations dans du vin rouge.

Un des principaux reproches faits aux médicaments traditionnels se rapporte au dosage, considéré comme imprécis. Il s'avère qu'en réalité, les tradipraticiens africains sont parfaitement au courant de la dose à prescrire selon l'âge, le poids ou la gravité de l'état du patient. Seulement, les mesures employées ne sont pas les mêmes que celles en vigueur en Occident, ce qui est à la base de ce malentendu fâcheux portant un discrédit sur la médecine traditionnelle. Le praticien sait bien, à peu de choses près, s'il faut recommander une pincée, une poignée ou une botte. Des comparaisons faites par des chercheurs permettent d'évaluer en grammes ces différentes mesures, en fonction du produit considéré : feuilles fraîches ou sèches, poudre, plante entière, etc. Les « accidents » observés après traitement proviennent plus souvent d'un non-respect par le patient des prescriptions souvent rigoureuses du thérapeute, dans l'intention d'accélérer ou de prolonger l'effet positif ressenti.

Sources et transmission des connaissances

De nombreux tradithérapeutes sont aussi chasseurs ou pasteurs nomades. Les réactions de bêtes sauvages blessées ou d'animaux domestiques intoxiqués durant les migrations apportent des informations précieuses quant à l'action des plantes rencontrées dans la nature.

La règle du test sur soi par le thérapeute est un impératif dans la profession, avant prescription au malade. Cette pratique est un argument qui milite en faveur de l'adaptation des procédures des essais cliniques pour la mise sur le marché des « médicaments traditionnels améliorés ». Pour les institutions de recherche actuelles, elle permet de réduire le coût élevé de la phase I sur l'innocuité (non-toxicité) des remèdes, surtout s'ils ont été employés depuis plusieurs générations.

Certains médicaments sont aussi le fruit de révélations en état de veille ou de sommeil à des praticiens, dont certains sont « nés avec » leurs connaissances. Il arrive ainsi que des enfants ou des jeunes démontrent des dons innés spéciaux

très tôt, et qu'ils soient ensuite pris en charge par des « anciens » capables de déceler et d'évaluer l'importance de ce potentiel.

Mis à part ces cas de révélation mystique, la transmission des connaissances se fait au cours d'un enseignement familial : du père ou de la mère à un enfant ou à défaut à un parent jugé « digne », c'est-à-dire capable d'apprendre non seulement la matière, mais aussi les règles liées aux responsabilités sociales de la mission de tradipraticien envers la collectivité. Il arrive aussi qu'un praticien unanimement reconnu prenne auprès de lui des élèves qu'il forme patiemment. Cet enseignement peut durer de plusieurs mois à de nombreuses années suivant le contenu ou la complexité des notions à retenir. Enfin, l'information peut se transmettre soit dans les couvents animistes aux novices, soit durant les rites d'initiation de classes d'âges, afin de fournir à des jeunes entrant dans la classe des adultes les bases de certaines pratiques propres à un groupe ethnique donné. Bien entendu, l'impératif du secret, lié à ces rites, est de règle pour les bénéficiaires appelés à devenir les gardiens dépositaires de ces savoirs ancestraux.

La Pharmacopée africaine

A l'instar de la médecine traditionnelle, la pharmacopée est définie comme un recueil ou un livre contenant des monographies de plantes médicinales, de substances minérales ou animales ayant des propriétés physico-chimiques et thérapeutiques identifiées et reconnues par des experts nommés par l'autorité compétente. C'est un document officiel de référence d'un pays (pharmacopée nationale) ou d'un groupe de pays (pharmacopée internationale, régionale ou sous-régionale) qui donne un cadre juridique et scientifique aux savoirs ancestraux et populaires. Ainsi, à côté des « Pharmacopées traditionnelles » (au niveau de villages ou de familles), des Pharmacopées nationales basées sur les recherches des Universités et autres institutions académiques se mettent en place peu à peu.

Les principaux travaux sur la pharmacopée continentale, dont s'est largement inspirée notre recherche, ont été réalisés par la Commission de Recherches Scientifiques et Technologiques de l'OUA (CSTR/OUA) et l'Agence de Coopération Culturelle et Technique

(ACCT) de l'Organisation Internationale de la Francophonie, sous la direction d'Edouard Adjanohoun (Bénin). A cela s'ajoutent les recherches monographiques de revues ou de mémoires universitaires qui serviront de base à une meilleure connaissance des propriétés médicinales de la flore africaine.

Exemplarité du Département de Médecine Traditionnelle (DMT) - Mali

Le Mali offre actuellement le meilleur exemple d'intégration politique et scientifique de la médecine traditionnelle. Le Département de médecine traditionnelle (DMT) avec lequel nous collaborons est une structure universitaire de recherches consacrée essentiellement aux plantes médicinales, collaborant étroitement avec les tradipraticiens de santé qu'elle a aidés à s'organiser en associations, soit régionales soit thématiques, regroupées au sein d'une fédération, la FEMATH, Fédération Malienne des Associations de Thérapeutes traditionnels et Herboristes.

Les activités du DMT sont multiples : à part des recherches fondamentales de botanique et de phytochimie par des biologistes, des pharmaciens et des médecins, il conçoit et élabore des médicaments traditionnels améliorés (MTA) basés sur les recettes de tradipraticiens associés. Il existe à ce jour plusieurs MTA issus d'essais cliniques et homologués par le Ministère de la Santé, et vendus en pharmacie à des prix abordables eu égard au pouvoir d'achat de la population. En outre, en collaboration avec la FEMATH, le DMT organise chaque année une Semaine Internationale de la Médecine Traditionnelle Africaine (SIMTA) qui rassemble

des centaines de tradipraticiens et herboristes de toute l'Afrique de l'Ouest et au-delà, en vue d'échanges et de formations sur des sujets ayant trait à la pratique médicale, aux grandes pathologies, à la propriété intellectuelle, aux règles de conditionnement des médicaments ou à leur distribution. Nous avons eu l'opportunité de participer activement à plusieurs de ces conventions, ce qui nous a confirmés dans l'utilité de notre ouvrage. En 2012, nous avons organisé une cérémonie de remise du Prix du Mérite T&M avec la distribution gratuite d'exemplaires de notre ouvrage.

Le Département de Médecine Traditionnelle accompagne les tradipraticiens dans l'étude clinique de leurs remèdes afin de les amener à devenir des MTA, depuis leur évaluation (qualité pharmaceutique, innocuité, efficacité) jusqu'à leur homologation par le Ministère de la Santé en vue de leur Autorisation de mise sur le marché (AMM). Cependant, l'action décisive en faveur des tradipraticiens réside dans l'assistance à s'organiser en associations avec la mise au point de critères de reconnaissance officielle des Tradipraticiens traduits par une carte de membre. L'essentiel de ces critères se résume en huit points :

1. Reconnaissance consensuelle d'une compétence par la collectivité ;
2. Pourcentage de succès par rapport aux cas traités ;



Raphaël EKLU-NATEY, Genève (Suisse)



Annie BALET, Bernex (Suisse)

Fig. 3 & 4: Médicaments produits par le DMT au Mali.

3. Sédentarité dans la collectivité (3 à 5 ans au moins) ;
4. Clientèle périodique ou permanente ;
5. Respect strict de la compétence reconnue ;
6. Respect strict de l'honoraire symbolique ;
7. Respect de l'auto-test par le tradithérapeute ;
8. Admission par les pairs au sein de l'association ou de la fédération (précurseur d'un « Ordre des Médecins traditionnels » ?).

Ces règles sont aujourd'hui prises comme modèles recommandés par l'OMS pour les autres pays du continent.

Traditions et Médecine (T&M) et le Dictionnaire

En 2012, l'association T&M, en coédition avec les Editions d'En Bas à Lausanne, publiait sous ma direction la *Pharmacopée africaine : dictionnaire et monographies multilingues du potentiel médicinal des plantes africaines : Afrique de l'ouest*. La conception du Dictionnaire a d'abord été mon initiative individuelle, qui faisait suite à des échanges durant des vacances avec ma grand-mère Nubueke dite Hunboke au Togo. Le but était de recueillir des informations sur les remèdes que celle-ci employait pour soigner ses petits-enfants. Face à la barrière linguistique concernant les noms africains énoncés avec assurance par une grand-mère illettrée à son petit-fils étudiant en biologie à Genève, la quête d'un lexique des plantes avec les noms des plantes en langue africaine rapportés aux noms scientifiques est apparue comme une nécessité. L'information existait, mais de manière disséminée dans de nombreux ouvrages anciens ou plus récents, surtout en Europe et pratiquement pas en Afrique ! La rencontre avec les Prs Jacques Miège, ancien Directeur des Conservatoire et Jardin Botaniques (CJB) de Genève, et Michel Ahyi, ingénieur forestier et collaborateur à la rédaction de nombreux ouvrages de l'ACCT sur la pharmacopée des pays africains, a été déterminante dans la décision de réaliser une synthèse des informations existantes.

Deux autres événements majeurs ont accéléré la rédaction dans les années 2000 : l'explosion de la pandémie du VIH/SIDA avec le manque crucial de thérapies adaptées en Afrique, qui a inspiré la création de l'association

Traditions et Médecine T&M à des Africains et des amis de l'Afrique, puis la rencontre avec des tradipraticiens lors de la création de la FEMATH au Mali en 2002. L'évidence de cette barrière linguistique entre les tradipraticiens de différents pays et de différentes langues a démontré la nécessité d'un tel ouvrage pour faciliter les échanges entre eux d'un côté, et avec les chercheurs de l'autre.

T&M a donc été créée en juillet 2000 sur la base des constatations suivantes : les tradithérapeutes africains possèdent des recettes médicinales efficaces pour rétablir la santé et pour lutter notamment contre les maladies endémiques particulièrement dévastatrices telles que le paludisme ou malaria, la bilharziose ou schistosomiase, la tuberculose et le VIH/SIDA. Ces connaissances précieuses transmises oralement de générations en générations depuis des millénaires sont souvent parcellaires et cloisonnées dans de minuscules localités, sans être disponibles à la totalité des populations.

Les fondateurs de T&M se sont donc fixé comme objectif de collaborer activement au développement et à la production de médicaments traditionnels améliorés (MTA) susceptibles d'être vendus à des prix compatibles au pouvoir d'achat des populations pauvres. Ce projet est en conformité avec les prescriptions de l'OMS qui encourage à faire appel à la médecine traditionnelle dans les soins de santé publique, et répond à une forte demande des populations concernées.

L'information sur les savoirs traditionnels en matière de santé étant disponible auprès des anciens, souvent illettrés, une démarche proactive, avec respect et humilité, vers ces derniers s'avère nécessaire et urgente, en adéquation avec le fameux adage de l'écrivain et ethnologue malien Amadou Hampaté Bâ : «En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle.»

Présentation du Dictionnaire

Ce dictionnaire en deux volumes est une compilation, loin d'être exhaustive, d'études ethnobotaniques et floristiques menées par l'Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT), complétée par d'autres études plus

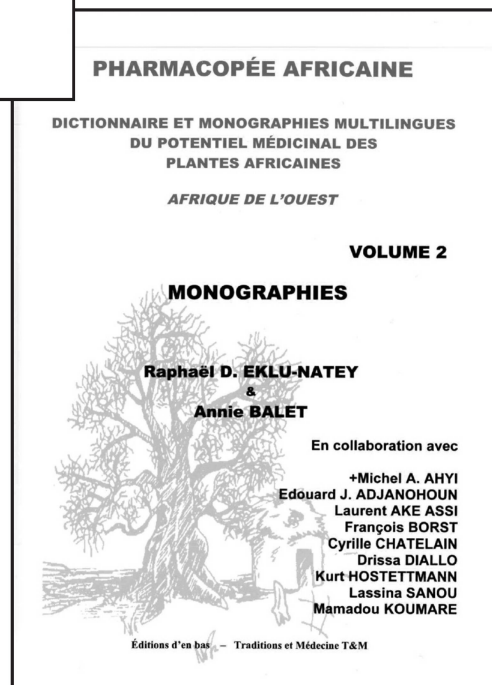
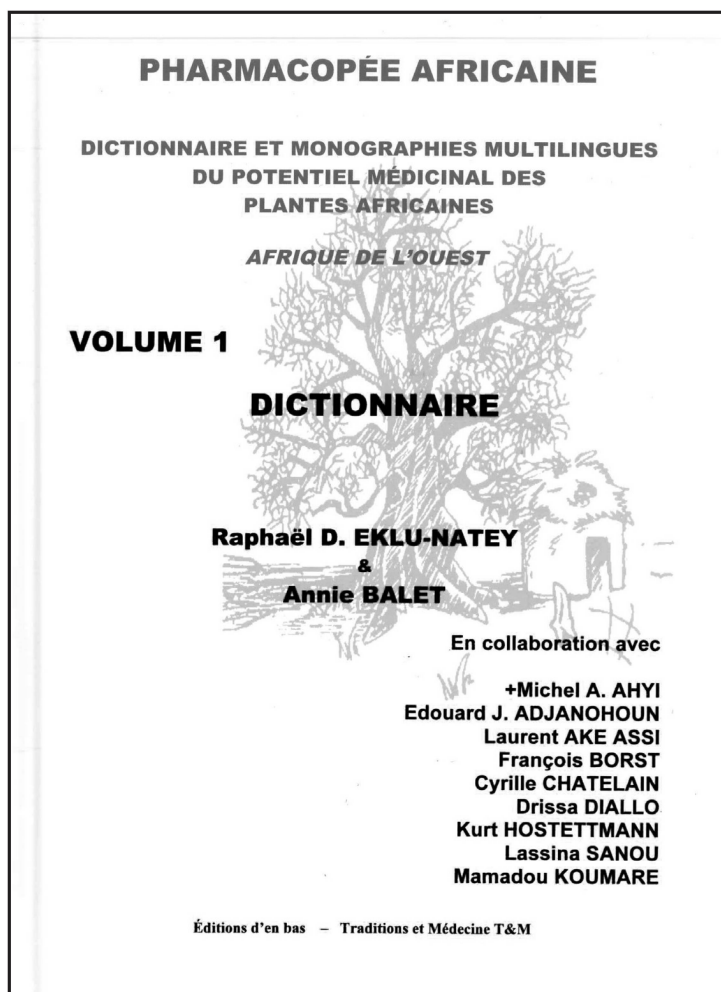


Fig. 5 & 6 Couvertures du Dictionnaire.

récentes et des recherches sur Internet. Il recense près de 1000 plantes médicinales de huit pays de l'Afrique de l'Ouest : Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Guinée, Mali, Niger, Sénégal et Togo.

Le volume 1, le Dictionnaire, contient des index pour permettre au lecteur d'avoir le choix entre plusieurs entrées de consultation, que ce soit par (1) les noms africains de plus de 150 langues (plus le français et l'anglais), (2) l'utilisation médicinale, (3) les synonymes scientifiques avec renvoi au nom scientifique reconnu. C'est un outil indispensable pour instaurer un dialogue entre les différents acteurs de santé. Chaque nom de plante renvoie au volume 2, les Monographies, illustré par des dessins et des photographies, qui présente les plantes par ordre alphabétique des noms scientifiques accompagnés des synonymes, des noms vulgaires français et anglais, mais surtout des noms africains classés par pays et par langues. La description, la répartition géographique sommaire et surtout les indications médicales, complètent ces informations dans la mesure du possible. Ce volume aide à identifier une plante et donne une vue d'ensemble sur ses propriétés médicinales dans les différents pays.

L'originalité de cette démarche réside dans la présentation synthétique des acquis antérieurs pour faciliter et simplifier la consultation des ouvrages spécialisés. C'est un outil de prise de conscience de la richesse du potentiel végétal, de communication et de dialogue destiné aux tradipraticiens de santé et aux chercheurs en pharmacopée, et bien entendu aussi à tous les amoureux des bienfaits de la Nature. Ce n'est pas un livre de recettes médicinales. C'est une invitation à la connaissance et à la recherche sur des médicaments accessibles aux populations, avec le souci permanent de garantir à la fois l'efficacité et l'innocuité des remèdes issus de la pharmacopée traditionnelle qui nécessitent un véritable savoir-faire. Un vœu des auteurs est de fournir aux tradithérapeutes une base de données pour qu'ils puissent enrichir leur pratique grâce aux échanges avec leurs collègues. Notre ouvrage a connu un grand succès auprès d'eux en raison de la possibilité qui leur est offerte de mieux échanger lors de leurs rencontres, en se basant à la fois sur les noms africains répertoriés et sur les photos en couleurs. Enfin, au-delà de la réhabilitation de la médecine traditionnelle, une meilleure

connaissance de la phytothérapie devrait inciter à une meilleure exploitation des plantes en Afrique et contribuer ainsi à valoriser et à protéger les richesses naturelles et culturelles pour une plus grande autonomie économique de ces pays. Ce sera une modeste contribution au développement durable dans le Continent.

L'ouvrage est consacré exclusivement à l'Afrique de l'Ouest, même si une majorité des plantes exposées se trouve dans l'ensemble du continent. Le principal critère de choix des plantes réside dans la disponibilité des noms africains dans la littérature consultée. Par la suite, l'exploitation des données disponibles ainsi qu'une recherche complémentaire basée sur le schéma de base permettra, si nous en trouvons les moyens, de couvrir les autres régions de l'Afrique : Afrique Centrale, Afrique Orientale et Afrique Australe. L'Afrique du Nord qui dispose déjà d'une riche littérature, mais souvent en Arabe pourra être abordée selon la demande et les moyens. Enfin, un autre projet à l'étude concerne un volume consacré à la phytochimie, avec une comparaison des activités pharmacologiques des substances identifiées dans ces plantes avec les utilisations médicinales par les tradipraticiens africains. Tous ces projets nécessiteront la constitution de réseaux de chercheurs intéressés appuyés, de préférence, par des moyens financiers et techniques conséquents.

Quelques exemples de plantes africaines dans la Pharmacopée européenne

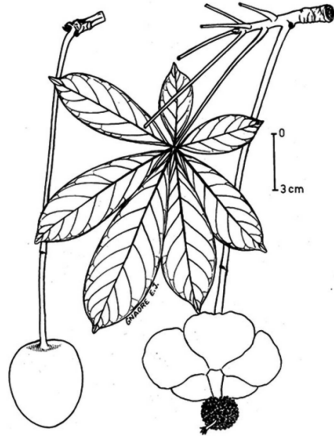
- Baobab – *Adansonia digitata*
- Séné – *Cassia* ou *Senna* spp.
- Aloès – *Aloe* spp.
- Karkadé / Bissap – *Hibiscus sabdariffa*
- Pervenche de Madagascar – *Catharanthus roseus* (ex *Vinca*)
- Café – *Coffea* spp.
- Kola – *Cola* spp.
- Kinkéliba – *Combretum micranthum*
- Grand Corossolier – *Annona muricata*
- Pêcher africain – *Sarcocephalus latifolius* (ex *Nauclea*)
- Ben ailé – *Moringa oleifera*
- Karité – *Vitellaria paradoxa* (ex *Butyrospermum*)
- Fagara / Caïlcédrat – *Zanthoxylum zanthoxyloides* (ex *Fagara*)

Adansonia digitata L.
BOMBACACEAE

Français: Pain de singe, Baobab, Arbre aux Calebasses
Anglais: Monkey bread, Baobab

SYNONYMES:

Adansonia digitata var. *congolensis* A.Chev., *Adansonia situla* (Lour.) Spreng., *Adansonia somalensis* Chiov., *Adansonia sphaerocarpa* A.Chev., *Adansonia sulcata* A.Chev., *Ophelus sitularius* Lour.



DESCRIPTION:

Arbre de 12 à 18 m de hauteur, massif, à tronc trapu, à branches courtement épaisses, à frondaison en boule. Feuilles composées digitées ; 5 à 7 folioles obovales, sessiles, courtement acuminées pouvant avoir jusqu'à 12 cm de longueur, et 5 cm de largeur, entière ou denticulée, glabrescentes. Fleurs blanches, grandes, pendantes, longuement pédonculées. Le fruit est une capsule indéhiscente, contenant des graines, noires à maturité, entouré d'une pulpe farineuse.

REPARTITION:

Espèce répandue dans toutes les régions sèches de l'Afrique intertropicale.

NOMS VERNACULAIRES:

AO

Bambara: Siti, Sira
Dierma - Zarma: Konian, Koo mya
Gourmantche: Bu toku, Bu tuobu
Haoussa: Kuka
Peuhl: Boiô, Boki, Boy

BÉNIN

Adja: Olagba
Bariba: Donwo, Sona, Chommou, Dontouri, Chombou
Fon - Goun: Kpassa, Zouzon, Koo
Dendi: Koo
Ditamari: Moutornou
Haoussa: Kouka
Mina - Gen: Dido
Peuhl: Boboli, Bokki
Pila - pila: Tobro
Somba: Touronbou, Datona
Waama: Didotchi, Dido, Toribou
Yom: Torga
Yorouba: Kuka
Yorouba - Nago: Ose, Oshe, Othché

BURKINA FASO

Bambara: Nzira, Sira
Baoulé: Fromdo
Bissa: Mor, Poo-qô
Haoussa: Kuka

Moré: Toayga, Twegha, Twèga, Tohèga, Toega

Peuhl: Boki

COTE D'IVOIRE

Bambara: Sira
Baoule: Fromdo, Frondo
Dagari: Tu o
Dioula - Malinké: Bavdi, Boki, Sira, Bu ba
Fon: Zizon
Mossi: Toéga toyéga, Toéga
Senoufo: Ngigué

GUINEE

Malinké: Sèda; Sira, Sida, Boki
Peuhl - Pular: Boki, Bohe
Soussou: Kiri

MALI

Bambara: Sira, Nsira
Bobo-fing: Pii
Bwa: 'Iya, 'Ile
Dogon: Oro
Malinké: Sira, Sita
Minvanké: Zige
Senoufo: Zenge
Non précisé: Namougou

NIGER

Béribéri: Bulukuwa
Dierma - Zarma: Koo mya
Haoussa: Kuka
Peuhl: Bokki
Tamacheck: Taedrump

SÉNÉGAL

Bambara: Sira, Sito
Diola - Casamançais: Bubakabu, Bedôal, Laté, Bubak, Bubaq
Mandingue - Mandé: Kidé, Sira, Sito
Peuhl-Toucouleur: Boiô, Boki, Boiô, Boré, Boy, Bôy, Boi, Lalo
Serer: Ibak, Mbak, Boh, Bak, Ba, Bay
Serer - Njominka: Ibak, Bak
Socé: Sito
Tanda: Amaq, Gamaq, Amak
Wolof-Léhou: Gif, Tega, Ndaba, Lalo, Guye, Guy, Gui (arbre), Gouye, Bui, Bouye, Laalo

TOGO

Ewe - Watchi: Adido
Losso: Todi
Moha: Tokala, Tueleg, Kankansio
Nawdem: Todi

Fig. 7 Monographie synthétique du Baobab 1, Noms africains.

Adansonia digitata L.
BOMBACACEAE

INDICATIONS MEDICINALES:

AO

Ecorce
Adoucissant, Antidote de la strophantine, Antihémorragique, Fébrifuge, Fièvre,

Feuille

Antirachitique, Vulnéraire, Tonique, Fébrifuge, Emollient, Antirhumatismal, Anti-inflammatoire, Anti-entéralgique, Antidysentérique, Béchique, Antidiarrhéique, Antidiaphorétique, Antianémique, Affections urinaires,

Antifilarien

Fibres du fruit
Emménagogue

Fleur

Béchique

Fruit

Antiulcéreux, Complément alimentaire riche

Gomme

Vulnéraire

Graine

Antidysentérique, Anti-entéralgique, Anti-inflammatoire

Pulpe du fruit

Fébrifuge, Rafraîchissant, Antivaricelleux, Antirougeoleux, Anti-entéralgique, Antidysentérique, Antidiarrhéique

BENIN

Ecorce

Névralgie intercostale, Anorexie

Graine

Paludisme / Malaria, Trouble hépatique, Dysenterie, Antalgie

Fruit

Stérilité, Emménagogue

Ecorce

Paludisme / Malaria, Fortifiant, Hémorragie

Feuille

Diarrhée

Racine

Fièvre bilieuse hématurique

Sève

Carie dentaire

BURKINA FASO

Coque du fruit mûr

Teigne de la barbe

Coques du fruit mûr et sec

Mycoses à Trichophyton schoenleinii

Fruit

Paludisme / Malaria, Complément alimentaire, Diarrhée, Dermatose

Feuille

Shigellose, Toux, Vermicide, Ver de Guinée, Gingivite, Extraction de dent

Ecorce de tige

Dysurie du nourrisson

Organe non précisé

Plaie, Ulcère, Lèpre

COTE D'IVOIRE

Ecorce de tronc

Diarrhée (enfant)

Feuille

Fermeture des fontanelles

Organe non précisé

Plaie, Ulcère, Lèpre

GUINÉE

Feuille

Troubles urinaires (rein, vessie), Asthme, Dysenterie, Ver de Guinée, Plaie, Toux, Fièvre

Ecorce de tige

Antiseptique, Anti-infectieux

Fruit

Blessure, Antiseptique, Dysenterie

Graine ou latex

Odontalgie

MALI

Racine

Blessure chronique,

Ecorce de tige, rameau, tronc

Vieille blessure, Furoncle, Plaie, Hémorragie, Conjonctivite, Fièvre, Inflammation, Galactogène, Stomatite, Gingivite, Maux de dents

Feuille

Diarrhée, Alimentation

Fruit

Dermatose, Filaire, Hépatite, Cirrhose du foie, Otite, Prévention des fausses couches

Pulpe du fruit

Rougeole, Variole

Graine

Dent creuse

Mousse ou lichen sur Adansonia

Furoncle

Organe non précisé

Gastro-entérite, Céphalée, Toux, Anémie des enfants

NIGER

Sève

Rage de dents

SENEGAL

Ecorce

Fièvre, Antihémorragique, Agalactie, Maux des yeux, Plaie

Feuille

Antihémorragique, Diarrhée, CÉdème, Membres inertes, Entéralgie, Fièvre, Fortifiant, Diurétique, Brûlure, Asthme, Douleurs abdominales, Remède médico-magique

Fruit

Asthme, Emménagogue, Anémie, Rachitisme, Diarrhée infantile, Fièvre,

Entéralgie des enfants, Cicatrisant,

Paludisme / Malaria, Bronchite,

Brûlure, Douleurs abdominales,

Diarrhée

Sève

Carie dentaire

Gomme

Ophthalmie, Plaie, Vulnéraire

Graine

Anti-inflammatoire, Dysenterie, Plaies

Racine

Pelade, Kwashiorkor

Tige feuillée

Vaginite, Infection urogénitale

TOGO

Graine

Agalactie, Morsure de serpent, Douleurs abdominales

Pulpe

Hypogalactie

Fruit

Diarrhée

Ecorce

Fortifiant pour enfant chétif



Fig. 8 Monographie synthétique du Baobab 1, Utilisations médicinales.

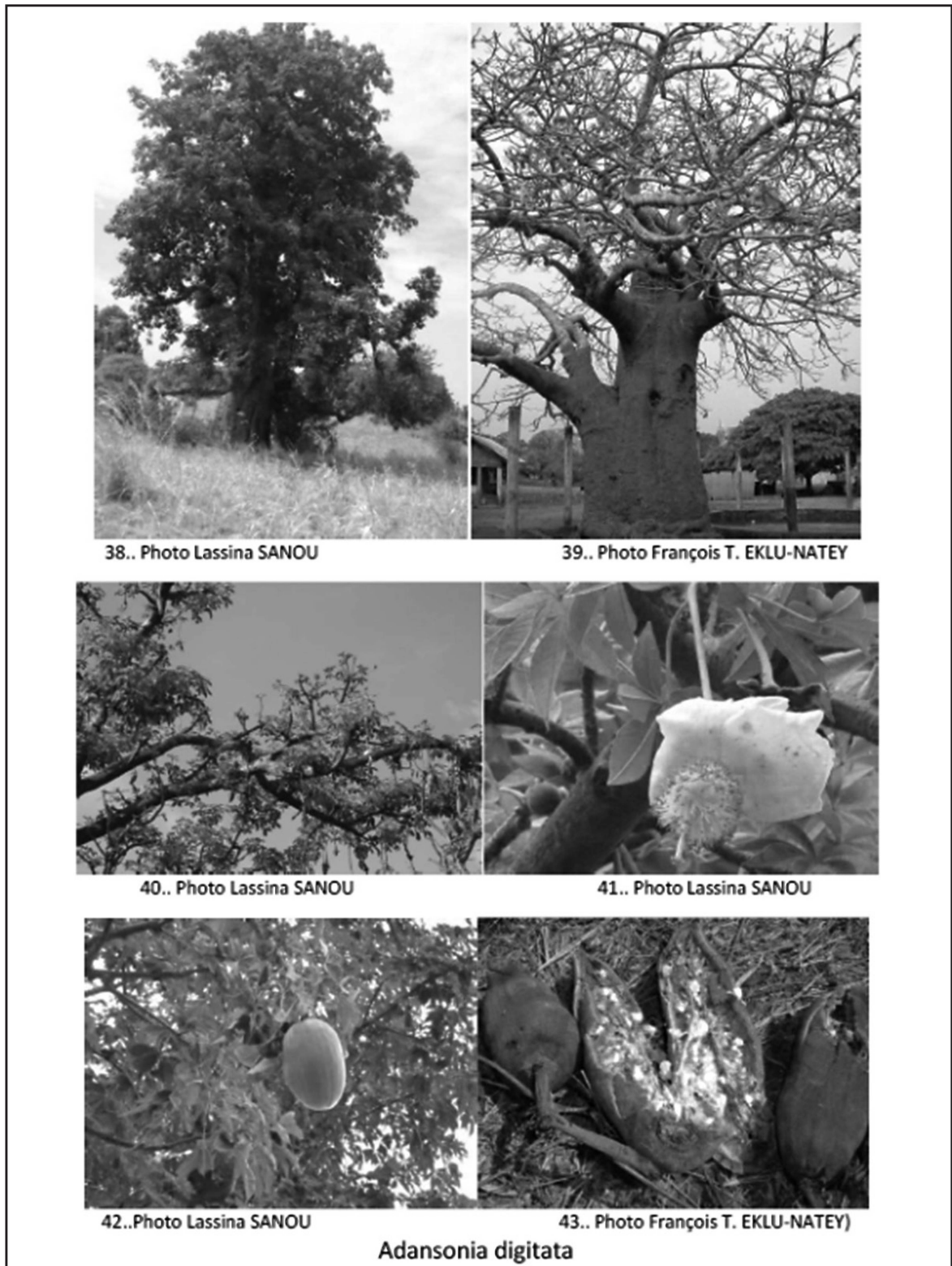


Fig. 9 Monographie synthétique du Baobab 1, Planches photos.

Parmi les maladies traitées dans l'ouvrage, on trouve la malaria, les infections, les fractures, les cancers, l'hypertension, les parasites, et même des maladies nécessitant des traitements physiothérapeutiques comme les rhumatismes. Dans tous ces cas, les tables proposées permettent d'identifier des plantes signalées pour une même pathologie par des tradipraticiens de différents pays, éloignés les uns des autres de centaines, voire de milliers de kilomètres !

Le Prix du Mérite T&M

T&M essaye de créer un pont entre tous les acteurs de la médecine traditionnelle africaine: tradipraticiens de santé, chercheurs scientifiques et responsables politiques. Avec le «Prix du Mérite T&M», nous voulons stimuler la collaboration en veillant à la mise en œuvre des recommandations de l'OMS et de l'OAPI: donner à la médecine traditionnelle africaine les cadres juridique, politique et scientifique nécessaires à son rôle central dans la santé des populations souvent démunies face à la médecine occidentale.

Lors de nos missions, les appréciations du dictionnaire que nous avons recueillies étaient très positives et ont montré que cet ouvrage venait combler une lacune. La question nous a souvent été posée de savoir si les tradipraticiens étaient lettrés et capables d'utiliser correctement un tel ouvrage. En réalité, plusieurs ont suivi au moins l'école primaire et sont capables de décrypter le contenu de cet outil qui leur confère aussi une notoriété sociale dans leur case et leur village... Mais pour ceux qui sont illettrés, c'est l'occasion de faire appel à un fils ou un membre de la famille ayant été scolarisé pour « l'aider » à lire l'ouvrage, créant ainsi une occasion de renouer les liens intergénérationnels souvent rompus par le complexe de supériorité né de l'instruction « à l'européenne »...

Appel final au soutien

A défaut d'appuis à la recherche et avec nos moyens limités, nous avons réalisé cet ouvrage en « prenant le taureau par les cornes » ou mieux « en enlaçant le baobab avec nos bras » ! Nous avons mis au point un concept permettant de mettre les connaissances


Formes de soutien	
<p>Devenir membre de T&M Cotisation annuelle CHF 50.00</p> <p>Faire un don Soutenir l'oeuvre de T&M</p> <p>Visiter notre page sur  Soutenir, commenter et/ou nous faire parvenir des articles et vidéos relatifs à la médecine traditionnelle</p> <p>Visiter notre site internet www.tradimed.org</p>	<p>Acquérir notre publication Dictionnaire et Monographies multilingues du potentiel médicinal des plantes africaines CHF 150.00 (frais d'envoi non compris)</p> <p>Soutenir notre action de parrainage Offrir un ou plusieurs exemplaires de notre publication à des tradithérapeutes affiliés à des Fédérations nationales: CHF 100.00 par exemplaire</p> <p>Case postale 5671 CH 1211 Genève (Suisse)</p> <p>Compte de chèques postaux: N° CCP : 17-41426-4 IBAN: CH96 0900 0000 1741 4426 4</p> <p>Pour de plus amples informations : R. Eklou-Natey: enraph2@yahoo.fr Dr. M. Sigam: drsigam@hotmail.com C. Neury: oyin.neury@bluewin.ch E-mail: traditions.et.medecine@gmail.com Site internet: www.tradimed.org</p>

Fig. 10 Formulaire de soutien à T&M.

thérapeutiques africaines à la disposition de ceux qui en ont le plus besoin, les acteurs de la Médecine traditionnelle en Afrique et leurs patients. Ces informations capitales pour la santé des populations se trouvent souvent dans des ouvrages sur les rayons des bibliothèques occidentales, mais ne sont pas disponibles en Afrique, que ce soit en librairies ou en bibliothèques.

Notre rêve est de :

- Contribuer à l'objectif important de l'OMS: « La Santé pour tous », particulièrement en Afrique.
- Confirmer, par une meilleure mise en valeur des plantes médicinales, le fameux adage: « *Les mauvaises herbes sont des plantes dont on ne connaît pas encore la valeur* ».
- Contribuer à augmenter le nombre de plantes africaines non seulement dans les pharmacopées officielles du Continent, mais aussi, à terme, dans celles européenne, américaine et asiatique.
- Susciter un nouveau regard des Africains eux-mêmes sur leur environnement, en prenant conscience d'être entourés de « Pharmacies vivantes ».
- Susciter des vocations de chercheurs dans toutes les disciplines concernées pour un retour vers les « anciens » qui nous réservent encore de grandes surprises, puisque leur

génie ignoré reste peu exploité encore à ce jour.

- Mieux protéger les espèces, dont de nombreuses sont en voie de disparition à cause de la récolte sauvage dans la nature, par la culture à grande échelle des plantes pour stimuler la production de médicaments traditionnels améliorés (MTA).

Notre rêve est un défi aux chercheurs africains pour qu'ils s'engagent plus dans la valorisation scientifique des ressources de leur environnement et de leur patrimoine culturel, tout en gardant une ouverture à la collaboration internationale avec des chercheurs de tous horizons, dans la protection de la propriété intellectuelle.

Nous faisons donc appel à toutes les âmes de bonne volonté pour qu'elles appuient nos modestes efforts par un soutien actif !

